



FOIRE AUX QUESTIONS :

ANNEE DE LA FOI

«Dieu-Père : est-ce la même chose que Dieu-Seigneur et Dieu-le-Fils ?»

« Je crois en **un seul** Seigneur » est une reprise de la première phrase : « Je crois en un seul Dieu ». Ici est réaffirmée l'unicité de Dieu : il n'y a pas un Dieu et un Seigneur, mais bien un seul et unique Dieu qui est le seul et unique Seigneur, et quand je parle de Jésus, je parle bien de ce Dieu unique. Attention à notre tendance un peu cartésienne (et peut-être française !) qui distingue si bien qu'elle peut parfois perdre de vue l'unité.

Le mot « **Seigneur** » (en grec : Kyrios, celui de notre « Kyrie eleison ») désigne en effet Dieu, c'est la traduction du nom imprononçable YHWH sous lequel Dieu s'est révélé à Moïse au buisson ardent. Mais Jésus s'approprie ce titre avec raison : « Vous m'appellez le Maître et le Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. » (Jn XIII 13). Très souvent, dans l'évangile les personnes s'adressent à lui en reprenant ce titre, qui devient adoration dans la bouche des apôtres : Thomas découvrant le Christ ressuscité s'écrie : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Invocation qu'on recommandait autrefois aux fidèles au moment de l'élévation de l'hostie et du calice à la messe). Ce titre prend encore une connotation d'amour et d'affection : « C'est le Seigneur ! » disent les apôtres qui reconnaissent le Ressuscité sur la rive du lac.

Et dès le commencement de l'histoire chrétienne, l'homme a reconnu à Jésus sa divinité et sa seigneurie sur toute chose : « L'Eglise croit que la clé, le centre et la fin de toute histoire humaine se trouve en son Seigneur et Maître » (concile Vatican II).

Ce titre de « Seigneur » revient encore régulièrement au cours de la liturgie : « le Seigneur soit avec vous », « ... par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu ». C'est lui qui clôt la Bible : « Amen, viens Seigneur Jésus ! La grâce du Seigneur Jésus soit avec tous ! », dans un cri confiant et plein d'espérance qui est une protestation d'obéissance et de soumission, mais aussi une marque d'adoration, et plus encore peut-être une preuve d'amour filial.

L'appellation « Seigneur », nous invitait à reconnaître la divinité et la domination universelle de celui qui porta le nom humain de « Jésus ». **Jésus** est le prénom de l'enfant que la Vierge Marie mit au monde et qui est Dieu fait homme. Il fait partie des prénoms en cours à cette époque en Palestine et l'histoire en a retenu d'autres. Par respect, il s'est aujourd'hui perdu sauf dans les régions hispanophones où il n'est pas rare...

Comme beaucoup de noms, il porte une signification explicitée par l'ange qui vient demander à Joseph de le lui donner : « elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Mt I 21). le même ordre ayant été donné à Marie : « Tu lui donneras le nom de Jésus » (Lc I 31). « Jésus » signifie effectivement « Le Seigneur sauve ». En proclamant le nom de Jésus, je reconnais implicitement qu'il est aussi mon Sauveur. Saint Bernardin de Sienna (1380-1444) développa ainsi la dévotion au saint nom de Jésus, en répandant le monogramme IHS (**J**ésus **S**auveur des **H**ommes) qui en est comme l'explicitation. Rappelons-nous encore saint Paul : « C'est pourquoi Dieu le Père l'a élevé au-dessus de tout ; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame : 'Jésus Christ est le Seigneur', pour la gloire de Dieu le Père ».

« **Christ** » est un adjectif qui lui a été adjoint, devenu ensuite un substantif : « le Christ », et qui signifie « oint ». L'onction d'huile est le signe de la consécration des rois, des prophètes et des prêtres. Jésus n'en a pas eu besoin, « oint » qu'il était de l'Esprit-Saint. Il est de manière plénière et définitive Le prêtre, Le prophète, Le roi duquel les prêtres, les prophètes et les détenteurs de l'autorité publique tiennent leur pouvoir et dont ils sont comme les lieutenants. Le fidèle de Jésus, par le baptême (où il a été marqué du « saint chrême ») bénéficie de cette onction et mérite le nom de « chrétien ». C'est à Antioche qu'ils reçurent pour la première fois le nom de « chrétiens » Actes XI 26. Le nom de « Jésus » peut n'évoquer qu'un homme qui a porté ce nom, mais dire qu'il est Christ, c'est



reconnaître qu'il est le Messie promis qui a reçu la plénitude de l'Esprit-Saint. « Jésus-Christ », avec le trait d'union est donc devenu comme son nom propre au point que l'historien païen Suétone peut écrire dès l'an 49 que « les Juifs se soulevaient continuellement à l'instigation d'un certain Chrestos » (Suétone, Claude, 25,11). Est-ce à cause de cela que nos frères protestants gardent la manie de dire « Christ » là où les catholiques disent « le Christ » ?

Dire de Jésus qu'il est « fils de Dieu » ne suffit pas. En effet, l'expression n'est pas rare dans l'Ancien Testament où déjà la paternité de Dieu est affirmée à l'égard des anges, à l'égard du peuple d'Israël (« mon fils premier-né, c'est Israël », Ex IV 22), à l'égard de ses rois. Et le Messie promis peut être annoncé aussi « fils de Dieu », sans que cela implique qu'il partage la nature divine.

Or au baptême donné par Jean, nous avons vu comment la voix du Père le désigne : « Tu es mon Fils bien-aimé », et le Messie que saint Pierre confesse est beaucoup plus qu'un des fils de Dieu : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. », et Jésus lui répond : « cette révélation t'est venue de mon Père ». Ses adversaires ont bien compris aussi la nature de la filiation revendiquée par son enseignement : « Tu es donc le Fils de Dieu ? », à quoi le Seigneur rétorque : « Vous le dites bien, je le suis. ». Au pied de la croix, le centurion s'exclame : « Vraiment cet homme était Fils de Dieu », en voyant mourir celui qui s'était présenté comme « le Fils unique de Dieu » (Jn III 16).

Dire ainsi que Jésus est le « Fils unique de Dieu » signifie qu'il a une relation qui lui est propre avec Dieu, inédite, et que nous ne pouvons naturellement pas partager. C'est ainsi que dans tout l'évangile Jésus dit « mon Père » et nous invite à prier en s'adressant à « notre Père ». Ailleurs il est plus explicite : « mon Père et votre Père » (Jn XX 17).

Nous sommes donc aussi « fils de Dieu », mais est-ce comme les membres du Peuple élu, au même titre que les anges ou que les rois d'Israël ? Non, car Jésus tout en étant le Fils unique, nous fait entrer dans sa propre relation avec son Père. Sans qu'il puisse y avoir de confusion (« mon Père et votre Père »), le baptême qui nous a identifiés à lui, son corps et son sang qui nous sont donnés en nourriture, l'union de toute notre vie à celle du Christ jusqu'à la mort et la résurrection, nous incorporent au Fils unique, et c'est toujours « en lui » que nous sommes aimés de l'amour unique du Père pour son Fils unique et bien-aimé, d'un amour qui va bien au-delà de la prédilection de Dieu pour chacune de ses créatures.

Abbé Alain Boussand – Curé de Saint Aygulf dans le diocèse de Fréjus-Toulon